

Chap 7

— Non, morts ou vivants, je n'aime pas les rats. Moi, ce que j'aime, c'est le chewing-gum.

— Moi aussi ! Je voudrais bien en avoir en ce moment.

— C'est vrai ? Moi j'en ai. Je vais t'en donner mais il faudra me le rendre. »

Comme c'était agréable ! Tom et Becky se mirent à mâcher alternativement le même morceau de gomme tout en se dandinant sur leur siège pour mieux manifester leur plaisir.

« Es-tu jamais allée au cirque ? fit Tom.

— Oui, et j'y retournerai avec papa si je suis bien sage.

— Moi, j'y suis allé trois ou quatre fois... des tas de fois. Au cirque, ce n'est pas comme à l'église, il y a toujours quelque chose à regarder. Quand je serai grand, je deviendrai clown.

— Oh ! quelle bonne idée ! Les clowns sont si beaux avec leur costume !

— Je pense bien. Et puis ils gagnent de l'argent gros comme eux. Au moins un dollar par jour d'après ce que m'a raconté Ben Rogers. Dis-moi, Becky, as-tu jamais été fiancée ?

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Eh bien, as-tu été fiancée pour te marier ?

— Non.

— Ça te plairait ?

— Je crois que oui. Je n'en sais rien. Comment fait-on ?

— Il suffit de dire à un garçon qu'on ne se mariera jamais, jamais qu'avec lui. Alors on s'embrasse et c'est tout. C'est à la portée de tout le monde.

— S'embrasser ? Pourquoi s'embrasser ?

— Parce que, tu sais, c'est pour... euh... tout le monde fait ça.

— Tout le monde ?

— Bien sûr ! Tous ceux qui s'aiment. Tu te rappelles ce que j'ai écrit sur ton ardoise ?

— Heu... oui.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Je ne te le dirai pas.

— Faut-il que ce soit moi qui te le dise ?

— Heu... oui... mais une autre fois.

— Non, maintenant.

— Non, pas maintenant... demain.

— Oh ! non, maintenant. Je t'en supplie, Becky. Je te le dirai tout bas. »

Becky hésita. Tom prit son silence pour une acceptation. Il chuchota doucement à l'oreille de la petite fille ce qu'il voulait dire.

« Et maintenant, c'est à toi à dire la même chose. »

Elle hésita un peu, puis déclara :

« Tourne la tête pour ne pas me voir et je le dirai. Mais il ne faudra en parler à personne. Promis, Tom ?

— Promis ! Alors, Becky ? »

Il tourna la tête. Elle se pencha timidement, si près que son souffle agita un instant les boucles du garçon. Et elle murmura :

« Je t'aime ! »

Alors la petite se leva d'un bond et galopa autour des bancs et des pupitres.

Tom se lança à sa poursuite. Finalement, elle alla se réfugier dans un coin et ramena son tablier blanc sur son visage. Tom la prit par les épaules.

« Maintenant, Becky, il ne manque plus que le baiser. N'aie pas peur, ce n'est rien du tout. »

Tout en parlant, Tom lui lâcha les épaules et tira sur son tablier. Becky laissa retomber ses mains. Son visage apparut. La course lui avait donné des joues toutes rouges. Tom l'embrassa.

« Ça y est, Becky, dit-il. Après cela, tu sais, tu n'aimeras plus jamais que moi et tu n'épouseras jamais personne d'autre que moi. C'est promis ?

— Oui, Tom. Je n'aimerai jamais que toi et je n'épouserai jamais que toi, mais toi, tu n'aimeras jamais quelqu'un d'autre, non plus ?

— Évidemment. Évidemment. C'est toujours comme ça. Et quand tu rentreras chez toi ou que tu iras à l'école, tu marcheras toujours à côté de moi, à condition que personne ne puisse nous voir... Et puis dans les réunions, tu me choisiras comme cavalier et moi je te choisirai comme cavalière. C'est toujours comme ça que ça se passe quand on est fiancé.

— Oh ! c'est si gentil ! je n'avais jamais entendu parler de cela.

— Je t'assure qu'on s'amuse bien. Quand moi et Amy Lawrence... »

Les grands yeux de Becky apprirent à Tom qu'il venait de faire une gaffe. Il s'arrêta, tout confus.

« Oh ! Tom ! Alors je ne suis donc pas ta première fiancée ? »

La petite se mit à pleurer.

« Ne pleure pas, Becky, lui dit Tom. Je n'aime plus Amy.

— Si, si, Tom... Tu sais bien que tu l'aimes... »

Tom essaya de la calmer à l'aide de tendres paroles, mais elle l'envoya promener. Alors l'orgueil du garçon l'emporta. Tom s'éloigna et sortit dans la cour. Il resta là un moment, fort mal à son aise et regardant sans cesse vers la porte dans l'espoir que Becky viendrait à sa recherche. Comme elle n'en fit rien, notre héros commença à se demander s'il n'était pas dans son tort. Quoiqu'il lui en coûtât, il se décida enfin à retourner auprès de son amie. Becky était toujours dans son coin à sangloter, le visage contre le mur. Le cœur de Tom se serra.

Il resta planté là un moment, ne sachant comment s'y prendre. À la fin, il dit en hésitant :

« Becky, je... je n'aime que toi. »

Mais il n'obtint pas d'autre réponse que de nouveaux sanglots.

« Becky, implora Tom, Becky, tu ne veux rien me dire ? »

Il tira de sa poche son joyau le plus précieux, une boule de cuivre qui jadis ornait un chenet. Il avança le bras de façon que Becky puisse l'admirer.

« Tu n'en veux pas, Becky ? Prends-la. Elle est à toi. »

Becky la prit, en effet, mais la jeta à terre. Alors Tom sortit de l'école et, bien décidé à ne plus retourner en classe ce jour-là, il se dirigea vers les coteaux lointains.

Au bout d'un certain temps, Becky s'alarma de son absence. Elle se précipita à la porte. Pas de Tom. Elle fit le tour de la cour, pas de Tom !

« Tom ! Tom, reviens ! » lança-t-elle à pleins poumons.

Elle eut beau écouter de toutes ses oreilles, aucune réponse ne lui parvint. Elle n'avait plus pour compagnon que le silence et la solitude. Alors, elle s'assit sur une marche et recommença à pleurer et à se faire des reproches. Bientôt elle dut cacher sa peine devant les écoliers qui rentraient, et accepter la perspective d'un long après-midi de souffrance et d'ennui, sans personne à qui pouvoir confier son chagrin.